Fraternité. Nous assurons donc à l'Union Républicaine de Neuville, tout notre concours pour mener à bien le but qu'elle poursuit.

Union Libérale Républicaine

Le Comité de l'Union Libérale Républicaine avait organisé le Dimanche 17 Mai, trois réunions dans trois différentes sections de Neuville. Il nous a été permis d'assister à ces trois réunions et disons le de suite, elles ont pleinement réussies.

Un grand nombre d'adhérents avaient répondu par leur présence à l'appel de leur Comité.

M. René Demeerseman, l'humoristique causeur, membre de l'Union Sociale et Patriotique de Tourcoing a fait dans chacune des trois sections à l'estaminet de la *Vieille-Motte*, à l'estaminet de la *Pomme d'Or*, et à l'estaminet du *Bon Fermier*, une petite causerie. Les applaudissements ne lui ont pas été ménagés, et il a fallut que M. Demeerseman promette de revenir parmi les adhérents de l'Union Républicaine Libérale de Neuville. On voit par là combien l'aimable conférencier a sut se faire apprécier et se mettre en bon rapport d'idées avec ses auditeurs.

Il est à souhaiter, de voir se renouveler souvent des réunions comme celles du 17 Mai, elles sont le lien qui unit les sociétaires entre eux, ils apprennent à se mieux connaître, à se sentir plus forts, pour les jours où ils faut savoir montrer courageusement ce que l'on est.

Neuville, qui jusqu'à présent était demeuré dans une certaine indifférence, semble se réveiller de cet apathie. Les Neuvillois veulent secouer le joug des jacobins sectaires, qui mènent la France à sa ruine Morale et Financière.

Honneur à Neuville. Honneur à son Comité qui possède à sa tête le dévoué et sympathique M. Lepoutre ; grâce à son organisation, le Comité Républicain de Neuville peut, dès à présent, marcher avec confiance, et espérer une victoire dans la prochaine lutte électorale, qu'elle aura bientôt à soutenir.

Nous engageons fortement les vrais républicains à se faire inscrire à l'Union Républicaine Libérale, s'ils veulent maintenir à Neuville-en-Ferrain la République Libérale, la République de tous les Français honnêtes.

Nous informons les adhérents du groupe du Dourmont, que leur réunion mensuelle habituelle n'a pas lieu demain, dimanche de la Pentecôte, ils seront convoqués prochainement pour le jour où elle se fera.

Le Comité.

Noces d'Or. — Lundi prochain, lendemain de la Pentecôte, aura lieu le cinquantenaire du mariage de M. Edouard Dubrûle, et Mme Fidéline Dujardin, tous deux encore en excellente santé ; le mari, ouvrier tisserand, est âgé de 73 ans, la femme de 76 ans, ils habitent le canton du Risquons-Tout. A cette occasion, M. Boyaval, curé, aura la complaisance de célébrer à 10 heures, une messe solennelle, à laquelle se rendront les jubilaires, accompagnés de leurs familles, amis et connaissances, et d'un brillant cortège organisé pour la circonstance et auquel prendra part la Musique municipale.

Nous prions les habitants de la commune de bien vouloir pavoiser sur le parcours du cortège qui arrivera à l'Eglise par le chemin des forts et le cimetière, et s'en retournera par la Vieille-Motte et le Pont-de-Neuville.

Un groupe d'amis.

CROIX

Nous apprenons que les conseillers municipaux de la minorité, viennent d'adresser à M. le Préfet du Nord, le résultat de leurs observations, ayant trait au compte administratif du maire pour l'année 1902.

Ils n'ont pas cru devoir présenter en détail à la dernière séance du Conseil, les articles contestés, bien que leurs remarques fussent entièrement justifiées, attendu qu'elles résultent des chiffres de l'administration.

Il était de leur devoir de signaler ces observations à l'autorité supérieure, qui comme les années précédentes revêtira quand même de son approbation le compte sanctionné par la majorité.

Les machines à voter, que sont ceux qui, pour la forme, viennent s'asseoir devant la table, des délibérations communales, se contentent d'incliner la tête en signe d'approbation pour des comptes de gestion, qui leur sont soumis sans qu'ils aient cherché un seul instant à s'assurer de la justification des chiffres présentés, et, nous disons plus, sans y avoir mis le nez !!

Leur confiance est malgré cela justifiée par leur ignorance ! ils ont quoique cela la conviction d'être des hommes de valeur.

Conclusion : c'est bien triste hélas !!!

Nos beaux Pompiers

Tout comme dans la chanson l'on pourra bientôt nous admirer, avec nos nouveaux uniformes neufs et resplendissants. Bénissez le Festival qui vous vaut de recevoir ce nouvel équipement où vous pourrez maintenant, faire bonne figure les jours de parade.

Ce n'est pas sans réticences que l'administration nous accorde ce qu'elle vous doit depuis longtemps conformément au contrat signé, car selon l'expression de Monsieur l'adjoint Lecrinier, le grand manitou de l'administration (les autres ne comptent pas) c'est parce que le *Journal de Roubaix nous a forcé* la main ??

Voyez braves Pompiers, par cette exclamation que ce n'est pas de bon cœur que vous obtenez satisfaction ! Cependant, chaque année les promesses ne vous étaient pas ménagées mais elles étaient dues probablement à la chaleur communicative du banquet, selon une expression combiste.

Jean du Créchet.

WASQUEHAL

Les Elections complémentaires du 7 Juin. — Avis aux électeurs républicains.

Il y a deux ans, lorsque la majorité actuelle du conseil municipal, après avoir accepté de démissionner pour se représenter avec les conseillers républicains devant les électeurs de Wasquehal, reprit sa parole, par crainte d'un échec certain, l'honnête journal l'*Avenir* qui soutient cette majorité collectiviste, ne craignit pas d'engager ces Messieurs de la majorité actuelle à manquer à leur parole, en calomniant l'Administration municipale d'alors, l'accusant de vouloir profiter de la circonstance, pour faire, au moment des nouvelles élections qui eussent eu lieu alors, si les conseillers collectivistes avaient été loyaux, de la pression, de la corruption, et employer toutes sortes de moyens frauduleux pour faire passer les candidats républicains.

Or tout le monde sait que la dite majorité collectiviste s'est prudemment ralliée, alors aux conseils de l'honnête journal l'*Avenir*, qui la patronne si bien d'ailleurs, trouvant évangile tous les mensonges de la feuille droisiste.

Mais puisque ces Messieurs de la majorité ont si bonne opinion de vous, républicains et libéraux de Wasquehal, vous ne devez pas avoir une meilleure opinion d'eux.

Votre devoir, par suite aux élections de Dimanche, 7 Juin, est clairement indiqué.

Vous devez surveiller soigneusement les urnes et le dépouillement du scrutin.

Vous devez assister en nombre à l'ouverture du scrutin, ne pas tolérer que les urnes restent un seul instant de la journée sans qu'il soit présent plusieurs de vos représentants, chargés de surveiller et de contrôler ce qui se passe, et au moment du dépouillement, le soir, vous trouver dans la salle de vote, à la Mairie, assez nombreux pour vous faire respecter, et ayant avec vous des hommes assez capables et assez énergiques pour voir tout ce qui se passe, et pour protester immédiatement par écrit contre toute irrégularité.

Sachez que si vous voulez réussir, il faut savoir vous déranger pour une fois. Il faut être-là !

D'ailleurs, si vous savez rester unis, et voter sans retour, vous n'aurez plus alors qu'à enregistrer une nouvelle victoire républicaine et libérale.

En avant donc ! et vive Wasquehal ! vive la République !

Un vieux républicain de Wasquehal.

Ce n'est pas gai du tout

Nos grands hommes se démènent en ce moment, comme des diables dans l'eau bénite, ils courent par tous les coins, ils donnent des coups de chapeau par ci, des poignées de main par là, des chopes d'un côté, des promesses de l'autre, il ne faut pas demander s'ils sentent le terrain manquer sous leurs *pas*, il n'est pas possible autrement ; n'est peut-être parce que leur chasse aux candidats n'est pas très fructueuse. On avait promis aux électeurs quelques pièces rares dans le *gibier* socialiste voilà qu'il faut en débattre et on aura qu'à présenter aux élections du 7 Juin que quelques vieux *lapins* qui ont du plomb de *calotin* dans les *pattes* depuis l'élection du 4 Août 1901.

Eh bien M. Lejeune-Mullies, tout le monde vous fuit, vous et votre bande, du train que cela marche. Vous pourrez bientôt rassasier vos amis avec un petit pain et tout cela de votre faute, si vous n'aviez pas fait cette pirouette dans la galère collectiviste, autrement dit si vous n'aviez pas *retourner votre capote*, vous n'en seriez pas là. Vous vous êtes laissé prendre comme un bon garçon dans les griffes de votre beau Carlier, (un *malin fichau* celui-là comme l'on dit à Wasquehal), c'est lui qui vous a perdu, c'est lui qui sera cause de votre chûte bientôt. C'est égal quand on a été grand et puissant comme vous l'avez été et que bientôt vous allez tomber dans la décadence.

Ce n'est pas gai du tout.

C. BIENFAIT.

Une fête collectiviste

La grrrrrande fête poblique (lisez politique) organisée avec tout d'entrain et surtout tant de... précipitation ! par nos farouches révolutionnaires, a parfaitement répondu à tous les effets qu'on en attendait ; et qui sont l'écœurement et l'indignation de toute la population.

Le cortège, peu enthousiaste, il faut le dire a passé devant l'indifférence générale.

En tête marchait la musique « La Jeune France » avec son drapeau de velours grenat qui rougit davantage quand on le regarde. Venaient ensuite nos édiles socialos-collectivores, et la société de Trompettes au tenue d'été, par exemple un d'entr'eux ne l'était pas, c'était vous l'avez deviné avant moi, un... soldat Belge, un guide ! eh ! quoi ça vous étonne, et l'Internationale !

Entre la chorale et la gymnastique, remarqué bon nombre de familles, des dames surtout, ayant habité bien longtemps les communes de Waereghem, Iseghem (Flandre occidentale) et Audenaerde (Flandre orientale) et qui pour quelques heures étaient devenues plus Françaises que Monsieur Loubet, à en juger par leurs cris.

Ces familles qui avaient accompagné les sociétés dans le but de faire chorus avec les bandes d'énergumènes, éprouvèrent une cruelle déception, en apprenant qu'il n'y avait pas à Wasquehal de marchands de « stockfeesch » cervelas et poissons secs.

Malheureusement pour eux, cette déception devait être suivie de bien d'autres non moins désagréables, nous apprenons en effet, que l'absorption outre mesure du vin payé par les contribuables, et les libations faites dans les cabarets socialos de la commune, nos musiciens se sont colletés ferme près de l'estaminet Caby, (Au Broucq), et les messieurs et dames de la chorale, imitant leurs intéressants collègues engagèrent une lutte en règle près du dépôt des Tramways.

Naturellement et comme il fallait s'y attendre tous les chants révolutionnaires ont retenti dans les rues de la commune, heureusement qu'à côté de ce triste état de choses, nous avons le plaisir de constater, que le presque totalité des gens qui ont pris part aux soit disantes réjouissances n'étaient pas des habitants de la commune.

Nos socios en ont donc été pour leur frais et s'ils pensent que c'est en agissant ainsi qu'ils arriveront à conquérir l'estime et la confiance de leurs administrés, ils se trompent.

Les électeurs comprenant toute l'hypocrisie de semblables procédés, les apprécieront comme il le méritent, en leur envoyant aux élections prochaines, une de ces vestes dont ils garderont bien de se vanter.

P. S. — Monsieur le maire qui avait accordé la permission de 2 heures pour la fermeture des estaminets, aurait dû être couché le premier à cette heure, sa femme n'aurait pas été forcée de l'aller appeler à 3 heures du matin dans un estaminet de la place (véridique). Quand on est maire on doit montrer le bon exemple, M. Lejeune-Mullies.

L'assiette au beurre

Le citoyen Maire, Lejeune-Mullies, qui est maire avant tout pour son comptoir et sa poche avait décidé que le droit de place ne serait pas perçu pour les forains qui viendraient s'installer à la ducasse.

Idée très louable, nous le reconnaissons, et qui était appelée à attirer bon nombre d'installations, en observant les règlements de police, c'est-à-dire en éliminant les établissements louches, en empêchant les déballages, etc., qui qui nuisent au commerce local, nous aurions eu une ducasse superbe.

Mais le fait que le Maire ait eu une idée louable, nous a fait ouvrir les yeux, et nous nous sommes dits que lui qui sert ses intérêts avant ceux des autres, n'a pu se soucier à un tel point de ses administrés, sans pouvoir en retirer un profit quelconque.

Le fils à Monsieur le Maire fût délégué pour aller trouver les forains installés à Roubaix et ailleurs, et les inviter de la part de papa à venir à Wasquehal, ne manquant pas de leur dire que l'emplacement était gratis. Aussitôt ces marchands attirés par une offre aussi alléchante ne manquèrent pas d'accourir au cabaret de Monsieur le Maire pour entrer en pourparlers d'où force coups de pompe, cela va sans dire.

C'est ainsi qu'un certain établissement appelé « Massacre » qui depuis sa fondation occupe le même emplacement, à la ducasse de Wasquehal, s'est vu refusé cet emplacement pour la raison qu'il était retenu pour une friture.

Cherchez-là plutôt, la raison dans la question « pots-de-vin au plus offrant » et dites que vous êtes dans le vrai.

Tapage nocturne

Les habitants de la place de la République se plaignent amèrement du sans gêne d'un cabaretier ; très souvent ils sont empêchés de dormir par le tintamarre d'un orchestrion installé dans son estaminet et qu'on fait marcher après l'heure de la retraite.

Il y a cependant le **G.R.A.N.D.** arrêté de police du maire qui interdit tout tapage pouvant nuire au repos public.

Le cabaretier en question se trouve peut être hors la loi, à cause de ses amitiés avec notre cher Maire et sa qualité de *mentor* en socialisme, il n'est pas possible autrement car le poste de police n'est pas très éloigné du dit estaminet à moins qu'on ait dit au garde : *La consigne est de ronfler.*

Un dormeur.

CHRONIQUE RÉGIONALE

Association Républicaine Libérale de la Région du Nord

ACTION LIBÉRALE POPULAIRE

RÉUNIONS DE LA SEMAINE

Arras. — Dimanche dernier, l'Association Républicaine Libérale a tenu à Arras une grande et magnifique réunion à laquelle assistaient des représentants de chacune des communes de l'arrondissement.

M. André Bernard présidait, assisté de MM. Chesnelong, Taillandier et Jean Plichon, et entouré des notabilités de la région.

En ouvrant la séance, M. André Bernard expose en une chaleureuse improvisation et le but de la réunion et le programme de l'Association.

Après lui, M. Plichon, en un discours magistral et fréquemment applaudi, fait un examen serré de la politique suivie par le Ministère actuel, établit qu'elle lèse les intérêts de la France tout entière et en particulier ceux de la région du Nord et termine en décrivant l'œuvre entreprise par l'Action Libérale Populaire, œuvre de liberté et de relèvement social qui exige le concours de tous les honnêtes gens.

M. Chesnelong lui succède, déclare que jusqu'à présent, les libéraux n'ont pas eu le sens de l'opposition et qu'il faut à tout prix, s'ils ne veulent pas assister impuissants à la ruine du pays, entreprendre une action concertée, déterminée par une organisation permanente autant que solide. Son discours, interrompu à chaque instant par d'enthousiastes applaudissements a fait une profonde impression sur les assistants.

Pour clôturer cette belle réunion, M. Taillandier le député si légitimement populaire de la deuxième circonscription d'Arras, adresse un vibrant appel à l'union de tous pour le triomphe de la justice, du droit et de la liberté. L'ovation qui accueille ses paroles montre combien il a été compris.

Avant de lever la séance, on procède à la constitution des comités des 1re et 2me circonscription d'Arras. Par acclamation, M. Brochart, bâtonnier de l'ordre des avocats d'Arras est nommé président et M. Jean Paris vice-président du comité de la 1re circonscription. M. Léonce Lejosne, agriculteur, maire de Frémicourt est nommé président et M. Sauvage, maire de Bucquoy, vice-président du comité de la 2e circonscription.

Hérin. — Dimanche soir belle réunion à Hérin. M. Paul Piérard industriel à Valenciennes et M. A. Dupuis imprimeur à Valenciennes exposent le programme de l'Association et examinent les causes initiales de la crise économique dont souffre notre région. Un ordre du jour acclamant la République libérale est adopté à l'unanimité.

Artres. — Le même jour, à Artres, plus de 200 électeurs ont applaudi MM. Jalain et Roguin qui ont montré les ruines qu'accumule la politique néfaste du gouvernement et convié tous les citoyens jaloux de la prospérité de leur pays à grossir les rangs de l'Action Libérale Populaire.

Haubourdin. — Le mardi 26 mai, a eu lieu à Haubourdin une réunion importante dans laquelle M. Battet-Roges a critiqué éloquemment la politique antireligieuse du ministère Combes et stigmatisé les attentats qu'elle commettait contre la liberté des citoyens.

Lille. — Diverses réunions ont eu lieu dans les différents cantons de Lille, notamment dans le canton Est avec MM. Battet-Roges et Décaudin ; dans le canton Ouest avec Me Lochet ; dans le Nouveau-Lille avec MM. Bineauld et Deuvrin ; dans le canton Nord avec MM. Delattre et Battet-Roges.

Savon du Congo Se méfier des contrefaçons

Deux nouveaux moyens de guérir les brûlures. — Nous avons déjà indiqué divers moyens de guérir les brulures. Voici deux nouvelles fort simples que nous avons personnellement expérimentés et qui nous ont donné d'excellents résultats. :

S'il s'agit d'une brulure par l'eau bouillante ou la vapeur, appliquez une ou plusieurs feuilles d'aloès. Si l'application est immédiate, la douleur cessera aussitôt et il ne restera pas d'autres traces qu'une tache violette qui disparaîtra au bout d'une semaine.

S'il s'agit d'une brûlure par le feu, par un éclat d'allumette, un fer rouge, etc..., appliquez dessus du charbon de bois ; au bout d'une heure, il n'y paraîtra plus.

FEUILLETON du *COURRIER DE TOURCOING*

12 du Dimanche 31 Mai 1903

QUAND MÊME !

PAR **LÉON BERTHAUT**

(JEAN DE LA MÈVE)

DEUXIÈME PARTIE

LA GUERRE FOLLE

IV

PIERRE ET FRITZ

La figure du capitaine s'éclairait un peu.

Il lui remit la lettre.

Mais Jeanne, en proie à un trouble insurmontable, repassa la feuille à sa mère :

— Lis plutôt, toi, maman : je sens que je ne pourrais pas.

Madame Hardy — dont l'excessive sensibilité, habituellement dominée par sa dignité et sa force morale, ne pouvait plus retenir les larmes — ne faisait que pleurer depuis plusieurs jours. Ses yeux s'usaient, comme elle disait en souriant. Il lui avait fallu, dès longtemps déjà, se résoudre aux lunettes ; mais, par une coquetterie bien féminine, elle ne les tirait de sa poche que pour les lectures nécessaires, ou les travaux d'aiguille.

Lentement, avec le calme extérieur qu'elle apportait dans toutes les actions de sa vie, elle tira les bésicles de l'étui.

... Oui, c'était bien de Fritz ! c'était bien sa grande écriture, anguleuse un peu, sans doute par l'habitude des caractères allemands, mais large aussi, ouverte et solide, une écriture où se révélait encore l'humeur et le sang français de l'homme.

Madame Hardy lut à son tour, plus émue au fur et à mesure, que s'ajoutaient les unes aux autres les lignes de Fritz, et avec un trouble qui l'obligeait à de fréquents arrêts :

* * *

« Mon cher oncle, ma bonne tante,

« Je me suis demandé si, les pieds au feu d'une chaumière d'Alsace, entré avec nos soldats en ennemi sur le sol de votre France, j'avais le droit, moi, officier allemand, de vous écrire cette lettre.

» Ma raison répond oui : les pires adversaires, s'ils sont des hommes dignes de ce nom, s'ils se conduisent en gens de cœur, se donnent bien la main après le combat.

« Il est vrai que j'apprends de tristes, de vilaines choses : que nos Bavarois vous ont brûlé Bazeille, qu'on tua pour tuer, tant on a peur de vous voir revenir des premiers chocs et nous jeter dehors.

« Mais, si je m'interroge, moi, Fritz Moser, je sens bien que je ne compte pas avec ces gens-là ! Ce n'est pas seulement le vieux sang français qui se réveille en moi, et proteste contre ces crimes de la guerre féroce ; il y a l'homme, qui déplore l'aveuglement des hommes... D'ailleurs, chez nous, on n'en voulait pas à la France, on n'attendait pas cette guerre. Si vous n'aviez attaqué la Prusse, et, aux yeux du peuple, menacé l'Allemagne, on n'eût pas marché. Des deux côtes, je crois, il y a de braves gens qu'on trompe : seuls, Bismarck et la Prusse font ce qu'ils ont voulu... Mais que faire, que changer à ce qui est ? L'avalanche passe ; qui l'arrêterait ?

« Ah ! si je pouvais dire tout ce que je pense à l'égard de l'Allemagne, des résultats de cette campagne, fussions-nous vainqueurs !

» Mais oui, je le puis avec vous ; ma lettre est confiée à des amis sûrs.

« Laissez-moi donc vous parler à cœur ouvert, et veuillez croire à la sincérité de toutes mes paroles.

» Je ne suis pas seul à penser ainsi. Malheureusement, l'Allemagne, telle qu'elle est encore, telle que la fait son esprit toujours féodal, ne peut vivre que de guerre et pour la guerre.

« A l'armée, on en veut, de la guerre ? Parbleu ! on en vit. Mais au pays, dans la chaumière, chez le peuple, dans nos maisons d'industriels, de commerçants ou de bourgeois, on la regrettera bientôt, malgré le droit qu'on pense avoir.

» Croyez-vous que je plaide ?

« Non. Que pouvons-nous retirer de la guerre ? Des milliards ?

» Soit. Est-ce que cet or paiera les dépenses de l'armée depuis un demi-siècle, les arrêts de l'industrie et du commerce, et surtout, les milliers d'hommes et d'usfusle que pleureront des milliers de familles ?

« Une province ?

« Mais ne serait nous faire nous-mêmes prisonniers de notre victoire !

« Pourriez-vous jamais abandonner vos frères arrachés du foyer commun ?

« On patiente pour ces choses-là ; puis, le jour venu, on saute sur le malfaiteur, et on l'étrangle net.

« Est-ce qu'on oublie, en France ?

» Si donc, nous n'avons à chercher ni or ni territoire, que veut-on ?

« De l'honneur, de la gloire ?...

« L'autre jour — m'a-t-on rapporté — notre vieux Guillaume, qui est bon, au fond, mais que Bismarck a entortillé » comme vous dites au pays de Normandie, le vieux Guillaume se serait écrié, en voyant le dévoûment de vos troupes : « Oh, les braves gens ! »

» Ils se battent si bien, vos soldats de France, que nos généraux en ont peur, non pour atroce qui fait marcher nos hommes à coups de fouet autant que par la discipline et le patriotisme mêmes.

« Nos fins parleurs auront beau appeler Mars-la-Tour « Marsche-Retour », cela ne prouve rien, que leur allégresse étonnée de vaincre.

» Le vin leur donne de l'esprit.

« Mais après ?

« Et où est-elle donc, la gloire, sinon pour le moins autant du côté de ceux qui se battent, vendus ou trahis, comme nous voyons bien que vous l'êtes par le maréchal Bazaine dont la inaction va au-devant de tous nos désirs ; sinon du côté de ceux qui se battent pour l'honneur, autant que du côté de ceux qui ont tout dans leur jeu ?

« Oh ! ce n'est pas que je veuille enlever rien au mérite de nos soldats : ils obéissent comme des chiens fidèles, marchent sans se plaindre, et, quoiqu'ils pensent, aiment leur Patrie aussi, et meurent bravement.

« L'autre jour, la brigade Bredow, s'est fait hacher par vos dragons, vos cuirassiers et vos chasseurs. Nous appelons ça la « chevauchée de la mort », tant il en est tombé, des cavaliers de Bredow.

« Mais vous avez Morsbronn, plus beau encore.

« Et puis, c'est bien cher, la gloire achetée à ce prix.

« Oh ! comme j'ai peur ! peur que vous ne me teniez pour maudit, avec tous ceux qui vous font pleurer le sort de la France !

« Et pourtant, je vous le jure, Fritz Moser ne fait que son devoir, il s'applique à épargner ; son épée — je n'oserais le dire tout haut ici — n'a pas frappé gaiement les vôtres ; elle en a sauvé plus d'un.

« Jeanne, je vous en supplie, ne maudissez pas votre malheureux parent ; il sait bien qu'il ne peut plus être davantage, et le mieux qui puisse lui arriver, voyez-vous, c'est de mourir d'un éclat de mitraille ou d'une balle de chassepot. Du moins, je n'aurai pas aux mains le sang des vôtres, et vous pourrez m'aimer encore, grâce à la tombe.

» Je l'espère, ma cousine.

» Je n'ose embrasser aucun de vous.

» Je me hâte ; j'aurais voulu vous écrire beaucoup plus longuement dans mon désespoir de ne plus le faire jamais... Impossible ! le capitaine Schwobb vient me chercher : nous passons à l'avant-garde. Si c'est la mort qui m'appelle, qu'elle soit la bienvenue !

« A Dieu,

« FRITZ MOSER ».

* * *

Madame Hardy avait épuisé toute son énergie à lire jusqu'au bout la douloureuse lettre.

Plus pâle qu'avant, les mains jointes sur la feuille, dans un geste de prière, elle paraissait mourir. Bientôt, elle ne donna plus signe de vie.

Le capitaine alla vite chercher un médecin.

Pendant ce temps, Jeanne faisait avaler à sa mère quelques gouttes d'eau des Carmes et lui en injectait les narines.

Quand le docteur vint, il trouva Madame Hardy à peu près remise.

Toutefois, en sortant, il dit à Jeanne : « Il faut absolument éviter à votre mère des émotions vives. Une autre attaque de ce genre pourrait être dangereuse ».

La nuit de ce jour-là, aucun des trois ne put dormir.

Que deviendrait Fritz ?

Où était Pierre ?

V

LE DÉSASTRE

Le capitaine, lui, par instinct, ne songeait plus au malheur des individus, des soldats écrasés, des vierges déjà veuves, des mères poignardées au cœur, la mort, qu'il avait tant de fois regardée en face, ne lui apparaissait guère plus hideuse, fauchant ainsi la jeunesse de France dans les plaines d'Alsace, qu'elle n'était sur mer, noyant d'un seul coup l'équipage d'un vaisseau...

Le capitaine Hardy songeait à la France.

Et par un autre instinct d'homme de lutte, ce qui l'effrayait, ce n'était pas tant les défaites en bloc que l'inéluctable cause de ces défaites et l'état moral du pays trompé toujours, trompé d'abord sur les exigences de l'Allemagne, trompé ensuite quant aux ressources militaires de la nation, trompé encore dans la communication des nouvelles de guerre, trompé enfin sur le caractère et la capacité des généraux, représentés tous comme des traîtres ou des ânes.

» Que ferait-on, disait le capitaine, si l'on n'avait déjà plus de confiance dans les chefs ?

(A suivre).